

FORAS Roland
45B, rue Valentin Smith
01600 TREVOUX

M^{le} 43.HSH

10-7

Trévoux, le 9 Février 1985

Monsieur le Secrétaire de l'A.D.I.F.
MARLIEUX
01240 Saint Paul de Varax

Cher camarade,

Je suis rentré dans la résistance "mouvement Combat" en septembre 1942; après avoir participé à de nombreuses opérations dont un parachutage, je fus arrêté le 3 juin 1943, alors que je raccompagnais, en service commandé et en compagnie de deux camarades, notre chef de district, (traqué par la Gestapo et la police de vichy) dans sa cachette. Aux environs de minuit, je m'étais porté en éclaireur à un carrefour pour parer à toute éventualité. Je fus interpellé par deux gendarmes en service que je n'avais pas vu. Ils me contrôlèrent. Un des nôtres qui arrivait à cet instant fut également contrôlé. Ils trouvèrent sur lui un tube de plastique. Ils nous emmenèrent dans un café proche pour prévenir et demander de l'aide à leur brigade de Beaurepaire en Saône et Loire. Pendant le trajet du carrefour au café, j'ai pu faire disparaître tous les explosifs que je transportais dans mes poches pour remettre à un autre secteur de la Résistance qui devait reprendre en charge notre chef de district.

Les gendarmes nous ont ensuite emmené (moi-même et M. Gentet Albert) à la Brigade pour des interrogatoires qui durèrent toute la nuit. Au matin, le chef de Brigade me menaçait de son revolver pour me faire parler. Constatant mon silence il prévint immédiatement le commissaire de police de Lons-le-Saunier. Tout le système policier fut mobilisé. Nous fûmes interrogés par la P.J. d'Annecy et emprisonnés à Lons-le-Saunier. Nous étions à ce moment trois (M. Maublanc Maurice avait été arrêté à son domicile).

Il y eut d'autres arrestations (M. Blandin Eugène, M. Gauthier Paul). Tous étaient de Beaufort (Jura), mon village natal.

Nous fûmes transféré à la prison ST PAUL à Lyon et condamnés par la Section Spéciale de la cour d'appel de Lyon. Je pense que tous ont été condamnés à la même peine de 5 ans de réclusion (sauf M. Gauthier Paul qui n'a pas été déporté). Cette condamnation eut lieu le 19 Octobre 1943.

Transférés à la Maison Centrale d'Eysses le 9 Novembre 1943, nous participâmes à une tentative d'évasion collective dont l'échec eut pour effet de faire fusiller douze détenus politiques.

Le 30 Mai 1944, les Allemands nous emmenèrent sous bonne garde et comme des bêtes à Compiègne, au camp de Royalieu. Nous arrivâmes le 3 Juin 1944 après un voyage très pénible durant lequel nous souffrîmes de la soif.

De là, nous partîmes le 19 Juin 1944, entassés dans des wagons à bestiaux, (110 à 120 personnes) tenaillés plus encore par la soif. Nous arrivâmes à Dachau le 21 JUIN 1944.

8 Juillet, départ pour Allach... 6km de marche. Nous fûmes affectés au commando Dickeroff le 10 Juillet. Nous travaillions sous les coups et la bienveillance d'un kapo français dont le nom m'échappe.

Le 22 Août, je pars en commando à Kaufbeuren où je retrouve Raoul Martin que j'avais connu à la Centrale d'Eysses (Raoul Martin est aujourd'hui décédé). Je fais la connaissance de Raymond Fourier et Robert Bozonet respectivement de Bourg et Ambérieux en Dombes.

J'ai perdu de vue tous mes amis de Beaufort.

Je suis affecté au commando Formholz pour travailler en usine 12 heures consécutives par jour.

Après avoir été opéré d'un abcès à la cuisse par l'infirmier du Revier à Kaufbeuren (déporté politique Yougoslave qui m'a très bien soigné), je reprends le travail du 25 Janvier au début Février. Je retourne ensuite à Allach pour travailler sur les voies ferrées sérieusement endommagées par les bombardements. Ce travail est très pénible : nous nous levons à 4 heures du matin sous les cris des jeunes S.S. et nous couchons vers minuit encore sous les coups et les cris de ces mêmes S.S.. Il y avait dans ces équipes voies ferrées plusieurs camarades : Fourier déjà cité,

Raymond Fraixe de Marseillan, Jean Aubert de La Roche sur Yon et beaucoup d'autres dont le nom m'échappe.

Le 25 Avril, tout travail cesse ; la fin est proche. Le 27, tous les Français sont regroupés dans les mêmes blöcks. Le 29, nous apprenons la libération du camp de Dachau. Le lendemain, 30 Avril, vers onze heures du matin, nous apercevons un char américain sur la route de Munich.

Nous étions enfin libres, onze mois après notre départ de la Centrale d'Eysses.

Il est très difficile d'expliquer aujourd'hui ce que nous avons tous ressenti... la joie, les pleurs, les retrouvailles...

J'ai pu enfin revoir mes deux amis de Beaufort, Blandin et Maublanc.

L'armée américaine nous a pris en charge, nous a désinfecté, habillé, vacciné contre le typhus et muni d'un colis de vivre.

Quelque temps après, le Général Leclerc nous a rendu visite et promis que nous serions rapatriés rapidement. En effet, un premier départ nous amena dans l'île de Reicheneau. Nous occupions des villas désertées par leurs propriétaires et mangions à l'hôtel. Nous avons eu la visite du maréchal De Lattre De Tassigny qui décida de laisser dans l'île sa troupe théâtrale un jour de plus pour nous distraire et nous attribua à chacun deux cigarettes (nous étions 2000 dans l'île).

Rapatriés le 29 mai par train, nous avons traversé la Suisse depuis Constance pour nous rendre à Mulhouse-Darnach. Nous pouvons aujourd'hui remercier la Croix Rouge Suisse qui nous a assisté avec beaucoup de gentillesse et de bonté pendant ce voyage.

Après tous les interrogatoires d'ordre administratif (identité, appartenance ...) et la visite médicale, nous prenions le train pour rejoindre nos foyers. Nous avons donc pris un train de Mulhouse vers Paris. Lors d'un arrêt à Culmon-Chalindrey, Blandin, Maublanc et moi-même avons pris un train en direction de Dijon. Après de nombreux arrêts, nous sommes enfin parvenus le soir du 31 Mai 1945 dans notre village à tous trois où la population entière nous a reçu.

Cette opération d'escorte de notre chef de district a causé quatre déportations mais nous avons réussi à l'écarter des recherches de la police.